

En somme, ma "générosité" a consisté à entrer dans un jeu où l'autre présente comme siennes des idées qui lui viennent d'autrui, donc où il donne une image de lui-même et d'une certaine réalité, dont lui et moi savons pertinemment qu'elle est fausse. Nous sommes donc solidaires dans ce qu'on peut appeler une "tricherie", où chacun, lui comme moi, a trouvé son compte. C'est une "tricherie" tout au moins selon les consensus qui ont prévalu "de mon temps", et qui, me semble-t-il, continuent aujourd'hui encore à être professés du bout des lèvres. Sûrement je ne serais pas entré dans un tel jeu s'il s'était agi des idées d'un autre que moi, qui soient utilisées comme si elles avaient été trouvées par mon "protégé"³⁵(*). Pourtant, le fait que je donne mon accord tacite pour que des idées nées en moi soient présentées comme celles d'autrui, ne change rien d'essentiel, il me semble, à la nature de la chose - la seule différence, c'est que dans ce cas nous sommes deux à tricher, au lieu qu'il n'y en ait qu'un. Et même mis à part cet aspect concernant ma personne (que je participe moi-même à une tricherie, à un comportement contraire aux consensus même auxquels je prétends adhérer), il est bien clair qu'il n'y a nulle générosité à encourager autrui à une tricherie (même si celle-ci a l'air de se faire à nos seuls frais - ce qui n'est pourtant nullement le cas), ou tout au moins à une attitude d'ambiguïté vis à vis d'un consensus auquel lui aussi fait mine d'adhérer, tout en l'enfreignant. La vraie générosité est de nature bienfaisante pour tous, à commencer par celui en qui elle se manifeste et celui à qui elle s'adresse. Mon attitude ambiguë, suscitant ou encourageant une ambiguïté en autrui, et me permettant de poser à la "générosité" alors qu'en bonne logique l'autre doit apparaître comme un peu tricheur sur les bords (et qu'en fait nous trichons l'un et l'autre) - cette attitude n'est un bienfait ni pour moi, ni pour l'autre.

Il suffisait d'examiner la chose pour que l'évidence apparaisse, sans même avoir à me référer à une expérience, à une "leçon des événements". Ce sont pourtant les événements qui ont fini par m'amener à cet examen, me faisant enfin découvrir une évidence que j'étais tout aussi capable de découvrir il y a trente [◇]ans, avant qu'un élève encore ne soit apparu à l'horizon pour apprendre avec moi un métier, et s'imprégner à mon contact d'un certain esprit dans l'exercice de ce métier. J'ai eu occasion de parler de la "rigueur" dans le travail même, dont je crois avoir fait preuve (voir la section "Rigueur et rigueur", n° 26). Mais aujourd'hui je constate également, en dehors du "travail" proprement dit, une absence de rigueur, s'exprimant par l'ambiguïté, par la complaisance que j'ai dite. Il me semble que cette ambiguïté en moi ne m'a pas été communiquée par aucun de mes aînés, qui (je crois) avaient tous à mon égard une exigence comparable à celle qu'ils avaient vis-à-vis d'eux-mêmes. Au-delà de l'ambiguïté de l'attitude particulière, je décèle une ambiguïté dans ma personne même, dont j'ai eu occasion de parler plus d'une fois au cours de la première partie de Récoltes et Semailles. Cette ambiguïté a commencé à se résoudre avec la découverte de la méditation en 1976, alors que certains des signes de cette ambiguïté, s'exprimant dans des attitudes et comportements devenus habituels (notamment dans ma relation à mes élèves) ont dû persister jusqu'à aujourd'hui.

Visiblement cette ambiguïté en moi a trouvé un terrain favorable en certains de mes élèves. Ce qui s'était fait par accord tacite est même devenu, semble-t-il, une note de fond dans les moeurs du "grand monde" mathématique aujourd'hui, où pêcher en eau trouble (avec ou sans l'accord de "l'intéressé"), voir le pillage en règle (quand celui qui se le permet fait partie de l'intangible élite), semblent devenus pratique si courante que plus personne n'a l'air de s'en étonner, alors que tout le monde n'a garde d'en parler. Le "patron" en moi

du seul fait de n'avoir jamais été examinées et par là, résolues. J'en suis resté prisonnier, au point de reproduire mécaniquement les mêmes situations dès que l'occasion se présentait. La connaissance de mon "pouvoir" de méditation (dont j'ai parlé dans la section "Désir et méditation", n° 36) ne m'a alors servi de rien, faute d'être attentif au jour le jour aux situations dans lesquelles je suis impliqué, et au jeu incessant de la perception et du "tri" des perceptions, ce jeu de l'enfant et du patron le faisant taire...

³⁵(*) Cette expression "mon protégé", qu'avait utilisé un de mes élèves d'antan pour désigner un de mes élèves du moment qui venait de faire de belles choses en mathématique, m'avait fait grincer des dents. Pourtant, la situation d'ambiguïté que je suis en train d'examiner, tout compte fait, établit une relation fautive dans lequel l'un des deux protagonistes fait bel et bien figure de "protégé" de l'autre.